

REVUE DE PRESSE

4 avril 2024

JOURNAUX **PRESSE** **Radio** information
télé
MÉDIAS *Médias* sociaux

Afin de se conformer à la Loi sur le droit d'auteur,
la FCSSQ détient une licence autorisant une
redistribution électronique restreinte de ce document.



La Fédération
des centres de services
scolaires du Québec

PRODUIT PAR

influence



Tricherie et intelligence artificielle

L'éléphant dans la salle de cours

Des étudiants sont soupçonnés d'utiliser l'intelligence artificielle pour rédiger leurs travaux de session. Parfois même à l'insu de leurs coéquipiers. Faute d'outils pour détecter la triche, des professeurs reviennent aux bons vieux examens en classe... avec du papier et un crayon.

LÉA CARRIER

La Presse

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Des étudiants copient-collent des textes pondus par l'intelligence artificielle dans leur travaux de session.

Devant le risque de plagiat, des professeurs revoient leurs méthodes d'évaluation, ramenant les examens en classe.

Certains s'inquiètent des conséquences à long terme de l'intelligence artificielle en éducation.

En près de 20 ans d'enseignement, Marianne Di Croce n'a jamais vu ça.

« Normalement, j'ai peut-être un cas de plagiat par année. Là, j'en vois chaque session », laisse tomber l'enseignante en philosophie au cégep de Saint-Jérôme.

Depuis un an, les cas de tricherie se sont multipliés dans ses groupes. Le coupable : l'intelligence artificielle générative.

L'automne dernier, j'ai donné un petit travail et sur 120 étudiants, je suis convaincue qu'il y en a près de 40 qui ont utilisé un outil d'intelligence artificielle.

Marianne Di Croce, enseignante en philosophie au cégep de Saint-Jérôme

M^{me} Di Croce n'est pas la seule. Des travaux qui semblent entièrement pondus par un robot conversationnel, David Joly en a vu à plus d'une reprise dans la dernière année.

L'enseignant en physique se souvient d'un cas particulier où un étudiant a remis un travail sur une planète qui n'existe pas... dans un système solaire qui n'existe pas.

« Ça n'avait pas de sens. Je lui ai demandé d'où il sortait ça et il n'était pas capable de me le dire », soutient celui qui enseigne au cégep de Joliette.

Difficile de prouver le plagiat

Déceler le plagiat n'est pas la partie difficile, estiment les enseignants.

Il saute même parfois aux yeux : les travaux générés par l'intelligence artificielle répondent rarement aux consignes, inventent ou déforment certains faits, et emploient un niveau de langage supérieur à celui de l'étudiant moyen.

Ce qui est difficile, c'est de prouver hors de tout doute le méfait. « Avec le plagiat traditionnel, on était capable de retrouver la source », explique Marianne Di Croce.

Il existe bien des outils en ligne permettant de détecter l'intelligence artificielle comme Copyleaks, mais aucun n'est fiable à 100 %.

« Le taux d'erreur reste quand même assez élevé », note Nabil Tayeb, cofondateur de la firme montréalaise Draft & Goal, qui a développé un logiciel de ce genre.

Chaque semaine, il estime recevoir « un, voire souvent deux courriels » d'enseignants cherchant à confirmer leurs soupçons. « Pendant les périodes d'examen, c'est encore plus », dit-il.

Le retour des examens en classe

Sans outil pour détecter la triche, des enseignants revoient carrément leurs méthodes d'évaluation.

« On fait plus d'examens en classe, plus d'examens oraux », énumère Marie-Hélène Parizeau, présidente du Syndicat des professeurs et professeures de l'Université Laval.

Une solution loin d'être idéale, assure-t-elle.

Les examens en classe grugent du temps d'enseignement précieux. Et ils ne remplacent pas les

travaux longs, communs dans plusieurs matières, dont la rédaction peut s'échelonner sur plusieurs semaines.

« Est-ce qu'on supprime ce genre d'exercice ? », se demande M^{me} Parizeau.

Enseignant en adaptation scolaire, Ismaël Seck a lui aussi réduit le nombre de travaux à faire à la maison.

« Sinon, comment peut-on savoir que ce sont les élèves qui l'ont fait ? », soulève-t-il.

Il donne l'exemple de Photomath, une application gratuite utilisée par ses élèves qui peut résoudre une équation mathématique à partir d'une photo.

« Je pense qu'on a une responsabilité de montrer aux élèves comment être critiques par rapport à ces outils », dit-il.

Une situation « stressante »

Les profs ne sont pas les seuls à être dépassés par la situation. « Je trouve ça extrêmement stressant », lâche Alice*.

Au cours de la dernière année seulement, l'étudiante à l'Université Laval a soupçonné deux camarades de classe d'avoir copié une réponse générée par un robot conversationnel dans un travail d'équipe.

La première fois, la partie du travail produite par l'étudiant fautif ne répondait pas aux consignes.

« On a eu l'idée de poser la même question à ChatGPT et c'était la même réponse, à quelques verbes près », raconte-t-elle.

L'étudiant, qui a nié avoir triché, a été exclu de l'équipe avec la permission du professeur.

Alice n'est pas contre une utilisation responsable de l'intelligence artificielle. Le problème, selon elle, survient lorsque les étudiants l'utilisent par paresse. Ou pire, lorsqu'ils y ont recours à l'insu de leurs coéquipiers.

Étudiante en enseignement, Daphnée* raconte avoir elle aussi douté de l'authenticité d'un travail d'un coéquipier.

Ce qui lui a mis la puce à l'oreille ? « C'étaient des phrases compliquées avec plein d'ouvrages cités, et je

me disais que c'était impossible qu'il ait lu tout ça », se souvient-elle.

Confronté par ses coéquipiers, l'étudiant a tout avoué. « Il n'a même pas essayé de le cacher ! Il pensait que c'était correct ! », déplore-t-elle.

Je pense qu'on ne mesure pas le changement civilisationnel que l'intelligence artificielle pourrait entraîner.

Marianne Di Croce, enseignante en philosophie au cégep de Saint-Jérôme

« En éducation, on se fait beaucoup dire qu'il faut intégrer les technologies, qu'il faut apprendre à vivre avec. Mais cette capacité d'articuler des idées, de réfléchir, de comparer des concepts, si les étudiants utilisent ces outils-là, ils ne l'acquerront pas », poursuit Marianne Di Croce.

Un avis partagé par Marie-Hélène Parizeau.

« Quel genre de formation est-ce qu'on donne aux étudiants s'ils prennent l'habitude d'utiliser un robot conversationnel pour rédiger une partie de leur texte ? »

*** Nom fictif pour protéger l'identité des étudiantes, qui craignent des représailles de leur université.**

COMMENT LES ÉTABLISSEMENTS S'ADAPTENT-ILS À L'ARRIVÉE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ?

L'Université McGill n'interdit pas le recours à l'intelligence artificielle, à condition que celui-ci se fasse en respectant les normes d'intégrité académique et en étant énoncé comme tel. Comme les étudiants, le corps professoral doit être éduqué sur « les opportunités et les défis que présentent ces outils ». À l'Université du Québec à Montréal, l'utilisation non autorisée de l'intelligence artificielle est considérée comme du plagiat. Sept étudiants ont commis une telle infraction entre septembre 2022 et août 2023. De son côté, l'Université Laval dit ne pas avoir observé de hausse de plagiat lié à l'IA. « Nous souhaitons que la communauté étudiante apprenne à utiliser ces nouveaux outils, qui font désormais partie de notre réalité, en gardant son esprit critique et sa capacité d'analyse », écrit-elle.



Après les manchettes

Sur un « navire qui coule », ces enseignants vont-ils tenir bon ?

ALEXANDRE SIROIS

La Presse

Les enseignants sont nombreux à fuir le réseau après y avoir travaillé pendant quelques années. Pourquoi ? Le renouvellement des conventions collectives pourrait-il enfin inverser cette tendance ? Notre chroniqueur en a discuté avec trois jeunes recrues.

« Des fois, je vois des collègues qui comptent les jours avant la retraite. Qui essaient de se rendre à quatre pattes à la ligne d'arrivée. Je me dis que je ne veux pas finir ma carrière comme ça ! »

Marion Miller est enseignante d'arts plastiques au secondaire. À 32 ans, elle terminera bientôt sa cinquième année au sein du réseau de l'éducation. Elle a déjà travaillé dans cinq écoles différentes, passant d'un contrat annuel à un autre.

Je n'ai pas mis de gants blancs : je lui ai demandé si elle pensait poursuivre sa carrière d'enseignante.

« Je me vois capable de rester encore cinq ans, de voir si ça commence à s'améliorer et si j'ai encore espoir qu'on pourra rehausser le niveau de l'école publique », a-t-elle répondu.

Le jour où je vais complètement perdre cet espoir-là, je vais partir. Mais pour l'instant, j'ai encore envie de m'impliquer pour que ce soit à la hauteur.

Marion Miller, enseignante en arts plastiques au secondaire

Je suis entré en contact avec Marion Miller et deux autres jeunes enseignants de la région montréalaise par l'entremise de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE). L'objectif était de les interroger sur leur état d'esprit, dans la foulée de l'entente signée avec Québec à l'issue d'une grève éprouvante.

Je jugeais leur avis fondamental sachant que les jeunes enseignants sont nombreux à quitter le réseau. On a estimé à environ 25 % le taux de décrochage des recrues au cours de leurs cinq premières années.

Les constats des trois enseignants – qui sont aussi délégués syndicaux dans leurs écoles respectives – sont accablants. Mais ils n'ont pas encore vidé leur « réserve de courage », pour reprendre une expression chère à François Legault.

« Je ne peux pas dire que je n'ai jamais pensé à partir », lance pour sa part Catherine Gingras, enseignante en adaptation scolaire depuis quatre ans, auprès d'enfants de cinquième et de sixième année.

Elle se souvient que pendant la grève, elle allait sur LinkedIn tous les jours. « Pour voir ce que je pourrais faire d'autre qui ferait en sorte que je puisse payer mes factures. »

Quant à Jean Lavoie¹, il est dans sa cinquième année d'enseignement et il compte la terminer pour « faire mentir les statistiques ». Mais il faisait partie d'un groupe de dix amis qui étudiaient en enseignement à l'université et... ils sont maintenant seulement trois à travailler dans les écoles publiques du Québec.

Au chapitre des sources d'irritation, il évoque entre autres la « surcharge de travail ». Marion Miller, elle, parle du réseau comme d'un « navire qui coule ».

Catherine Gingras illustre tout ça avec des exemples. « Il y a une pénurie d'enseignants, mais il y a aussi une pénurie de services. On se retrouve donc devant des classes où il n'y a pas les services dont on a besoin. Il peut manquer plusieurs orthophonistes, des psychologues, des psychoéducateurs, etc. Donc des élèves qui ont besoin d'être pris en charge ne sont pas pris en charge. Des élèves qui devraient être en adaptation scolaire peuvent être au régulier plus

longtemps, et dans une classe régulière, ça devient invivable. »

Ajoutez à ça que dans les écoles publiques, me rappellent-ils avec raison, le taux d'élèves en difficulté est nettement plus élevé qu'au privé.

La question qui tue : les gains faits lors de la plus récente négociation avec Québec pourraient-ils changer la donne ?

Sur le plan de la rémunération, ils sont substantiels. Prenons l'exemple du salaire d'entrée annuel dans la profession. Il était d'environ 46 000 \$ en 2021 et Québec avait accepté de le faire grimper à 53 541 \$ dès le début de l'année 2022-2023.

Cette fois, au terme de l'entente actuelle, en 2026-2027, il aura bondi à 65 352 \$.

« C'est sûr que pour quelqu'un qui veut entrer dans la profession, c'est plus attrayant », dit Catherine Gingras.

« Oui, le gain de salaire me rend très heureux. Je vais peut-être gagner 13 000 \$ de plus l'année prochaine », ajoute Jean Lavoie. « Mais je ne fais pas ça pour ça », précise-t-il dans la foulée.

Ils m'expliquent d'ailleurs qu'il leur arrive de payer, de leur propre poche, certaines dépenses pour la classe. Cartables, boîtes à lunch, rapporteurs d'angle, etc. Essentiellement pour se simplifier la vie et éviter la lourdeur bureaucratique du système.

« La semaine dernière, j'ai dû faire un PDF de trois pages pour expliquer une dépense de 30 \$ pour mes élèves », explique Marion Miller.

Je les écoute, consterné, mais absolument pas surpris. Je repense à cette directrice d'école, l'an dernier, qui m'avait dit avoir eu à remplir un formulaire de 25 pages pour recevoir une subvention de 5000 \$².

La rigidité est telle dans ce réseau qu'elle en devient étouffante.

À la lourdeur de la bureaucratie s'ajoute celle des classes. Un problème majeur, qui mine le moral de nombreux enseignants.

Des améliorations sont aussi prévues sur ce plan. Au primaire, si on constate que 60 % des élèves d'une classe ont un plan d'intervention (parce qu'ils ont des difficultés) ou des besoins particuliers en français, il y aura

automatiquement ouverture d'une nouvelle classe s'il est possible de trouver un enseignant légalement qualifié et un local. Sinon, on offrira des services professionnels et une compensation financière.

Au secondaire, si on atteint 50 % d'élèves avec de tels besoins dans une classe, des services supplémentaires vont être accordés, notamment par des techniciens en éducation spécialisée.

C'est le début de quelque chose. On s'est battus pour ça. C'est une première ébauche de ce mécanisme et on va voir si ça va finir par produire des ressources pour vrai.

Catherine Gingras, enseignante en adaptation scolaire

Les trois jeunes enseignants soulignent tous que le résultat de ce changement va entre autres dépendre de la bonne foi de ceux qui doivent l'appliquer.

« Des directions ont déjà demandé à leurs enseignants de s'assurer que les plans d'intervention sont vraiment pertinents », prévient Jean Lavoie. Elles pourraient être tentées d'en limiter le nombre dans leurs écoles, signale Marion Miller.

Je sais que ça peut sembler paradoxal, mais ces trois enseignants m'ont paru à la fois amers et optimistes quant au résultat global obtenu à la suite de leur bras de fer avec Québec.

« Mon niveau de satisfaction ? Je dirais que je suis 50-50 satisfait-déçu », résume Jean Lavoie, alors que Catherine Gingras parle d'un « pas dans la bonne direction, mais qui ne réglera pas tous les maux de l'éducation ».

« On a évité les reculs, on a eu des petites choses, mais ce n'est pas du tout à la hauteur du combat qu'on a mené », affirme pour sa part Marion Miller. Elle pense qu'après la lutte menée par les enseignants, la balle est maintenant dans le camp des parents.

« Ça va être aux parents et aux citoyens de continuer, dit-elle. À toute la société québécoise de demander que nos écoles soient meilleures. [...] On est capables d'avoir le meilleur système d'éducation publique en Amérique du Nord. C'est des choix politiques de ne pas l'avoir. »

1. Il s'agit d'un nom fictif, car cet enseignant craignait que cette entrevue puisse le mettre dans l'embarras en raison de son devoir de loyauté.

250 robes de bal pour des ados dans le besoin

Une séance de magasinage sera organisée à Lévis

Une jeune pharmacienne de Saint-Henri de Lévis a récolté près de 250 robes de bal qui seront offertes gratuitement à des finissantes qui n'ont pas les moyens financiers de s'en procurer une.

CATHERINE BOUCHARD
Le Journal de Québec

Marie-Pier Falardeau ainsi que son équipe de la pharmacie Familiprix à Saint-Henri organisent une journée de magasinage le 27 avril pour donner au suivant les robes de bal, dont certaines n'ont encore jamais servi.

« Nous désirons récompenser leurs efforts et la réussite scolaire en leur permettant d'avoir une journée de bal de rêve. De plus, nous désirons leur offrir un peu d'aide pour alléger le stress et le fardeau financier de cette journée », explique-t-elle, précisant que les robes seront remises uniquement aux finissantes qui sont dans une situation financière difficile.

Dans le contexte économique inflationniste, plusieurs parents et adolescentes peuvent appréhender la facture qui vient avec l'événement tant attendu par les jeunes finissants. Le prix peut parfois monter dans les quatre chiffres.

« Payer une robe de bal, ce n'est pas toujours dans le budget », souligne la pharmacienne.

M^{me} Falardeau s'est bien entourée, alors qu'elle a reçu des robes neuves de certaines boutiques.

Elle a également reçu des robes qu'elle appelle « les robes 2020 », qui n'ont jamais été portées en raison de l'annulation des bals lors de la pandémie.

UNE GÉNÉROSITÉ QUI SURPREND

Le Centre des congrès de Lévis a également mis l'épaule à la roue en offrant l'une de ses salles pour la séance de magasinage, prévue le 27 avril.

M^{me} Falardeau ne s'attendait pas à autant de générosité. « C'a pris de grosses proportions, on ne pensait pas aller au Centre des congrès de Lévis ni avoir autant de robes », s'échante-t-elle.

Ce qui surprend la pharmacienne et son équipe, c'est le très petit nombre de demandes reçues pour les robes à ce jour.

En trois semaines, il n'y a qu'une dizaine de finissantes qui se sont inscrites à la séance de magasinage.

« On a extrêmement de difficulté à informer les finissantes de notre existence. On a écrit à toutes les écoles publiques de Québec, Lévis et Bellechasse, ainsi qu'à plein d'organismes. Nous avons eu très peu de réponses », s'étonne-t-elle.

A NOUVEAU L'AN PROCHAIN

L'événement reviendra l'an prochain, et les habits de finissants pour les jeunes hommes s'ajouteront à l'offre.

Une page Facebook, nommée Bal-A-Dons, a été créée afin de s'inscrire à l'événement et prendre connaissance des modalités pour la journée de magasinage.



Un métier gratifiant ou de la poudre aux yeux ?

DOMINIQUE SCALI
Le Journal de Montréal

Le manque d'éducateurs en service de garde est si grand qu'une campagne de séduction rappelant le côté « gratifiant » de ce métier a été lancée la semaine dernière.

« Travailler comme éducatrice, teur en service de garde en milieu scolaire, c'est... Tellement d'amour », peut-on lire sur le site personneeducateur.ca.

Sur la page d'accueil, on peut y voir une jeune dame souriante ensevelie de dessins d'enfants.



PLUS DE SOUPLESSE

Lancé le 25 mars par la Fédération des CSS, ce nouveau site web répertorie les offres d'emploi en service de garde dans chaque région du Québec.

Un des objectifs de cette campagne est de promouvoir le nouveau programme de formation de courte durée qui permet maintenant plus de souplesse

pour ceux qui voudraient le suivre tout en étant déjà à l'emploi, explique Caroline Dupré.

Les services de garde font partie des secteurs d'emploi ciblés par le gouvernement comme étant particulièrement touchés par la pénurie de main-d'œuvre, ajoute-t-elle.

Un soutien de 655 000 \$ a donc été octroyé par la Commission des partenaires du marché du travail afin de financer cette campagne.

HORAIRES COUPÉS

« C'est vrai qu'on reçoit plein de beaux dessins d'enfants », ironise Éric Pronovost de la FPSS-CSQ, qui y voit surtout « de la poudre aux yeux ».

Les éducatrices en service de garde ont encore bien souvent des horaires coupés avec de longues pauses non rémunérés, rappelle M. Pronovost. De plus, bon nombre d'éducatrices pourtant expérimentées tombent en épuisement professionnel en raison de la surcharge et de la montée de la violence.

« C'est super bien fait, super beau, cette campagne-là. Mais le miel ne goûte pas autant le miel une fois sur le terrain », dit-il.

Cela dit, pour M^{me} Dupré, il y a réellement quelque chose de gratifiant à être la première et la dernière personne qui entre en contact avec les enfants chaque jour.

« On a tous la responsabilité de mettre de l'avant ce qui se fait de bien dans notre réseau. Tous les jours, il s'y fait des choses extraordinaires. Il y a plein de beaux et de bons moments », assure-t-elle.



Une tendance « dangereuse » dans les écoles du Québec

Un syndicat s'alarme devant les nombreuses démissions des employés de soutien

Près de 4000 techniciennes en éducation spécialisée ont quitté les écoles en cinq ans alors que les besoins des élèves ont explosé, une « dangereuse » tendance qui touche l'ensemble du personnel de soutien scolaire.

DOMINIQUE SCALI
Le Journal de Montréal

« Ce sont des données qui font frissonner », dit Éric Pronovost, président de la Fédération du personnel de soutien scolaire (FPSS-CSQ). Plus de 30 000 personnes sur les quelque 540 000 qui travaillaient en soutien dans les écoles ont donné leur démission entre 2018-2019 et 2022-2023, selon des chiffres que la FPSS a obtenus par demande d'accès à l'information.

Il s'agit de surveillants, de secrétaires d'école, de concierges, de menuisiers, d'éducatrices en service de garde, entre autres, dont beaucoup qui donnent des services directs aux élèves.

« Ça commence à être très dangereux. On joue sur une ligne très mince », s'inquiète M. Pronovost.

« Il y a de plus en plus de postes réguliers qui restent vacants. Et même des postes à 35 heures par semaine, comme ceux de techniciennes en service de garde », illustre-t-il.

Par exemple, le nombre de démissions parmi les techniciennes en éducation spécialisée, qui s'occupent souvent de gérer les élèves en crise, n'a cessé d'augmenter en cinq ans, pour atteindre plus de 1000 en 2022-2023 seulement.

LA VIOLENCE EXPLOSE

D'ailleurs, les chiffres réels pourraient être encore plus élevés que ceux-là, puisque 11 centres de services scolaires n'ont pas répondu aux demandes de la FPSS.

Pour expliquer ces départs, qui n'incluent pas les départs à la retraite, M. Pronovost montre du doigt la précarité, beaucoup des

gens n'arrivant pas à obtenir un poste à temps complet malgré les besoins dans les écoles.

Pendant ce temps, la violence explose et les bâtiments souffrent de vétusté, rappelle-t-il.

« On le voit, on est en croissance de clientèle au Québec. Chaque année, il y a des constructions d'écoles », admet Caroline Dupré, présidente de la Fédération des centres de services scolaires (CSS).

Par contre, elle souligne qu'un changement de procédure peut expliquer en partie l'explosion des démissions. C'est que depuis 2019, il y a moins de conséquences pour les employés qui démissionnent dans le but de postuler à un autre poste à l'intérieur du CSS.

PRÈS D'UN INTERPRÈTE SUR TROIS

Le Journal publiait en décembre un article rapportant le cas d'une technicienne-interprète en langue des signes qui devait cumuler un deuxième emploi, faute d'avoir un horaire à temps complet malgré les besoins évidents sur le terrain.

Or, en 2021-2022 seulement, près d'un interprète sur trois (29 %) a démissionné sur les 189 que comptaient les CSS ayant fourni des chiffres. Le ministère de l'Éducation a également fourni des chiffres, mais son nombre de démissionnaires est inférieur à celui obtenu directement auprès des CSS.

Comment expliquer cet écart ? N'ayant pas accès à la documentation et à la méthodologie en question, le ministère dit ne pas être en mesure de l'expliquer.

Le Journal rapportait en décembre que le nombre profs qui ont démissionné avait doublé en quatre ans, se chiffrant à près de 800 lors de la rentrée.

NOMBRE D'EMPLOYÉS DE SOUTIEN AYANT DÉMISSIONNÉ

Toutes catégories :

2018-2019 :	4587
2019-2020 :	5004
2020-2021 :	6417
2021-2022 :	7783
2022-2023 :	8121

Total : 31912

Uniquement les techniciens en éducation spécialisée :

2018-2019 :	340
2019-2020 :	429
2020-2021 :	627
2021-2022 :	835
2022-2023 :	1053

Total : 3284

SOURCE : FPSS-CSQ. DONNÉES OBTENUES AUPRÈS DE 61 CENTRES DE SERVICES SCOLAIRES SUR 72.



Les pauvres se foutent pas mal des champs de compétences

Si tu es un jeune et que tu as faim, ça se peut que dans ton cours d'histoire, tu n'écoutes pas beaucoup quand il est question des champs de compétences et du partage des pouvoirs dans la constitution.



Quand tu as faim, la seule affaire qui compte vraiment, c'est ton ventre.

Au Québec et au Canada, il y a encore des milliers de jeunes qui vont à l'école le ventre vide.

Leurs parents n'arrivent pas à joindre les deux bouts avec le prix des logements qui a explosé et l'épicerie qui coûte de plus en plus cher!

On apprenait récemment qu'on n'a même plus besoin de vivre sous le seuil de la pauvreté pour vivre dans l'insécurité alimentaire.

Donc le milliard de dollars annoncé cette semaine par Justin Trudeau est une bouffée d'air frais pour les organismes qui eux aussi peinent à répondre à toutes les demandes!

Encore faut-il que ce soit bien fait et que l'argent soit transféré rapidement!

Les électeurs ne veulent pas de psychodrames politiques, comme on a connu dans les dossiers des transferts en santé et du logement.

Si les sommes sont directement transférées aux organismes, on peut s'en sortir.

ÇA COÛTE CHER!

Mais attention, le risque de nourrir et d'engraisser la bureaucratie est bien réel.

Ottawa aime tellement créer de nouveaux programmes...

Pourtant, les provinces en ont bien souvent déjà.

On dédouble donc la bureaucratie, on perd de l'argent en gestion et on ralentit la délivrance de service pour le public.

C'est un des gros problèmes de l'ingérence dans les champs de compétences.

Surtout que le gouvernement fédéral ne nous a pas habitués à l'efficacité. Défense, immigration, système de paie, frontières, intelligence artificielle, médias sociaux, productivité...

Personne ne peut dire qu'Ottawa fait du bon travail dans ses dossiers.

Ça aussi, c'est un problème. Le gouvernement fédéral, c'est

comme le chum qui veut dire à sa blonde comment faire ses tâches à la maison alors que les siennes ne sont même pas commencées.

La blonde a raison de critiquer ses intrusions... en plus quand elle a besoin d'aide pour vrai, il fait le travail à moitié. Pensons aux faibles augmentations des transferts en santé consenties par le fédéral.

POURQUOI JUSTIN TRUDEAU FAIT-IL TOUTES CES ANNONCES?

Contrairement à ce que certains pensent, il n'est pas nono.

Il voit les sondages comme tout le monde. Il constate la chute libre de son parti. Il comprend aussi que les citoyens sont préoccupés par le logement et l'insécurité alimentaire chez les jeunes!

C'est important toutefois de rappeler que tout cet argent, on l'emprunte. On va bientôt payer 50 milliards \$ juste en frais de la dette par année... C'est de l'argent qu'on jette littéralement par les fenêtres.

Ça doit préoccuper tout le monde.

On se dirige vers encore des négociations, encore de la lourdeur bureaucratique, encore des retards avant de voir des résultats.

Tout ça pour sauver la peau politique du premier ministre.

 [@philippe-vincent.foisy](https://twitter.com/philippe-vincent.foisy)
[@quebecormedia.com](https://www.quebecormedia.com)



La Capitale

Le Pignon bleu aura enfin sa grande cuisine

Par Olivier Bossé, Le Soleil

Après un an et demi d'attente pour l'argent d'Ottawa, l'organisme le Pignon bleu pourra enfin construire sa grande cuisine et espérer nourrir beaucoup plus d'enfants dans les écoles de Québec dès la prochaine rentrée scolaire.

Dans son marathon d'annonces locales en vue du prochain budget du gouvernement canadien de Justin Trudeau, le député libéral fédéral de Québec et ministre Jean-Yves Duclos a confirmé mercredi la participation de 2,3 millions de dollars de son gouvernement dans ce projet de 5,6 millions.

Le reste de l'argent vient surtout de l'organisme et de ses donateurs. La Ville de Québec et le gouvernement du Québec ont chacun donné 330 000 dollars.

Cette nouvelle survient deux jours après que le premier ministre Trudeau ait annoncé un programme pancanadien d'alimentation scolaire au coût d'un milliard.

L'automne dernier, la directrice générale du Pignon bleu, Roseline Roussel, dénonçait la lenteur du processus auprès d'Ottawa. À ce moment, le chantier sur trois étages situé au cœur du quartier Saint-Roch était arrêté par manque de fonds, alors qu'on en avait d'abord annoncé l'ouverture justement pour l'automne 2023.

Il s'agit d'un nouvel espace supplémentaire pour l'organisme d'aide alimentaire dont les principaux locaux demeurent sur la rue Saint-Vallier, dans le quartier Saint-Sauveur.

Le Pignon bleu nourrit en ce moment 9500 élèves dans 18 écoles, en collations ou en repas. Avec cette nouvelle cuisine de production, l'organisme pourra servir huit écoles de plus à qui il avait dit non cette année, faute de capacité. Une quarantaine d'employés seront à la tâche dans cette nouvelle cuisine.

Aller à l'essentiel

Le Pignon bleu compte rejoindre les 16 000 enfants d'âge scolaire considérés en besoin à Québec d'ici trois ans. La nouvelle cuisine pourra, «si le besoin se fait sentir», dit Mme Roussel, fournir de la nourriture pour 25 000 élèves.

«Ça fait plus de trois ans qu'on a commencé cette campagne d'agrandissement lors de notre 30e anniversaire, en 2021. C'est le plus gros projet du Pignon bleu depuis son ouverture et on est très fiers de dire qu'on va pouvoir le mener à terme», a commenté la directrice générale au *Soleil*.

Pour être fonctionnel dès la rentrée 2024, le chantier sera divisé en deux phases. D'abord la cuisine au rez-de-chaussée, puis les bureaux au premier étage et l'entreposage au sous-sol par la suite.

L'attente aura forcé les administrateurs à réviser «l'ensemble de nos travaux» pour ne pas excéder le budget prévu, malgré la hausse des prix.

«C'est sûr qu'on a coupé dans certaines choses, on y est allé avec l'essentiel. Le prix de certains matériaux de construction a baissé depuis un an. Et au lieu de l'installation de tapis, par exemple, on y est allé avec un matériel moins cher.»

— Roseline Roussel, directrice générale du Pignon bleu

Le ministre Duclos explique entre autres les délais de financement par le fait que son gouvernement a reçu 15 fois plus de demandes qu'il y avait d'argent disponible dans ce programme fédéral. «Il fallait que le travail des fonctionnaires se fasse équitablement et efficacement», a-t-il résumé.

Pas juste les pauvres

Le Pignon bleu œuvre dans les écoles des quartiers centraux comme Saint-Roch, Limoilou, Saint-Sauveur et Vanier, mais aussi à Charlesbourg, Beauport, l'été à Val-Bélair et pourra étendre ses services dans Les Saules, Duberger et Sainte-Foy au cours des prochaines années.

Les collations et les repas du Pignon bleu sont fournis à tous les élèves d'une même école, sans distinction de

revenu des parents. Mme Roussel fait valoir plusieurs objectifs à cette façon de procéder.

«On veut d'abord éviter la stigmatisation. On ne veut pas qu'un petit copain arrive avec sa Patte d'ours de la maison et un autre élève avec la collation du Pignon bleu. On ne veut pas que les enfants s'identifient entre eux.»

— Roseline Roussel, directrice générale du Pignon bleu

Quant à l'option du repas du matin avant les classes, comme le fait le Club des petits déjeuners, cette approche rate trop souvent la cible avec les jeunes visés qui ne s'y présentent juste pas, selon elle.

Puis «la sécurité alimentaire est en train de sortir du cadre de la pauvreté. Les gens ont de moins en moins de temps à consacrer à la boîte à lunch. Alors, malgré le fait qu'ils puissent être bien nantis, on fait face quand même à des problèmes de sécurité alimentaire», a souligné la directrice générale du Pignon bleu.

ICI  RADIO-CANADA

Des élèves de Barraute en mouvement avec la tournée IN MOVEO

MARC-ANDRÉ LANDRY

La tournée IN MOVEO s'est arrêtée à l'école secondaire Natagan de Barraute, mercredi, pour faire découvrir aux élèves de nouvelles disciplines sportives.

Cette initiative du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) vise à initier les élèves du secondaire au plaisir de bouger toute l'année pour améliorer leur bien-être.

L'équipe de la caravane IN MOVEO propose ainsi d'expérimenter le golf, le tennis, le football ou encore le baseball grâce à différentes stations réparties à la grandeur du gymnase de leur école.

On propose des choses qui ne sont pas nécessairement pratiquées dans les cours d'éducation physique. On veut faire bouger les jeunes dans un environnement festif et amusant, en plus de leur enseigner des techniques pour parfaire leurs habiletés.

- Samuel Laplante, chargé de projet au Réseau du sport étudiant

IN MOVEO utilise aussi la réalité virtuelle pour faire découvrir des disciplines comme l'escalade et la planche à neige.

C'est une bonne façon d'accrocher les jeunes, estime Samuel Plante, chargé de projet au RSEQ. C'est souvent la première chose qu'ils vont vouloir essayer. Ce sont des jeux qui demandent de l'équilibre et de la coordination. La plupart trouvent ça plus difficile qu'ils le pensaient, mais c'est très amusant aussi.

Diversifier l'offre à l'école

Natagan est la 30e école visitée par IN MOVEO depuis la création du projet, il y a deux ans. En plus de recevoir la

caravane, l'école obtient 1000 \$ en dons d'équipements sportifs.

En déposant la candidature auprès des autorités régionales du RSEQ, l'enseignant d'éducation physique Yann Francoeur cherchait à diversifier l'offre sportive dans l'école.

« Nous avons juste trois équipes de volleyball, ce qui rejoint la moitié de l'école, souligne-t-il. On veut aller chercher l'autre clientèle. On sait qu'ils font peut-être d'autres sports à l'extérieur, mais on aimerait les garder à l'école en leur faisant explorer d'autres facettes du sport. C'est le *fun* parce qu'on leur présente des activités qu'on peut faire ici en Abitibi. J'ai vu des étoiles dans leurs yeux. »

Le Réseau du sport étudiant espère que ce premier contact avec certains sports aura des impacts dans les habitudes de vie des élèves.

On le voit avec le golf, un sport qui demande beaucoup de technique, mais qui attire la curiosité des élèves, fait valoir Samuel Laplante. Ils veulent voir et essayer. Après ça, on les conseille, on leur dit qu'il y a des terrains pas loin où ils pourront aller pratiquer. On a vécu des années pendant la pandémie où on ne pouvait rien faire, où on était immobile. Là, c'est le temps que les jeunes s'amuse et bougent.

ICI  RADIO-CANADA

1000 élèves de la région de Drummondville sans transport scolaire à partir de lundi

RADIO-CANADA

La rencontre de conciliation de la dernière chance tenue mardi entre les 36 chauffeurs d'Autobus Voltigeurs de Drummondville et leur patron s'est avérée un échec.

C'est ce qu'a confirmé deux sources syndicales de la CSN à Radio-Canada.

Ces chauffeurs qui gagnent en moyenne 19,22 \$ l'heure déclencheront donc une grève générale illimitée comme convenu, le 8 avril prochain.

Environ 1500 des 10 000 élèves du Centre de services scolaire des Chênes (CSSDC) inscrits au transport scolaire seront donc privés d'autobus scolaires dès lundi.

La convention collective des chauffeurs d'Autobus Voltigeurs est échue depuis juin 2023.



De jeunes ambassadeurs préparent les élèves de l'Estrie à l'éclipse solaire

RÉJEAN BLAIS

Aux quatre coins de l'Estrie, des étudiants de cégeps et d'universités font le tour des écoles pour préparer le plus grand nombre d'élèves possible en vue du phénomène rare qui se produira dans le ciel le 8 avril prochain. Ils sont une vingtaine d'ambassadeurs spécialement formés pour expliquer ce qui se produira ainsi que les précautions à prendre pour que leur expérience de l'éclipse soit la plus enlevante possible.

Émotions, plaisir, découverte, sécurité. Les formateurs invités dans une classe de 5^e secondaire de l'École La Ruche, à Magog, insistent sur le caractère exceptionnel de l'événement, lorsque le Soleil et la Lune auront rendez-vous. On invite les gens à observer ça en groupe. Le fait de le vivre collectivement, ça amplifie l'aspect émotif de la chose, souligne avec enthousiasme l'enseignant de physique au Cégep de Sherbrooke, François Gaudreau.

Il est l'un de ceux qui ont travaillé à mettre en place le programme des ambassadeurs. Passionné d'astronomie, l'enseignant tenait à être présent pour la première présentation de Mirko Jakovljevic, d'autant qu'il a été lui-même un élève dans cette classe, il y a longtemps.

Mirko, un étudiant au Cégep de Sherbrooke, montre d'ailleurs beaucoup d'aisance devant la classe. Je me suis dit que si j'avais été à leur place, j'aurais aimé que quelqu'un vienne me présenter des concepts scientifiques, précise-t-il. Avant d'obtenir son titre d'ambassadeur de l'éclipse, l'étudiant en sciences de la nature a dû recevoir une formation d'une journée pour bien comprendre la matière qu'il a à partager.

Trois minutes vingt-six secondes

Appuyé par une riche présentation visuelle, Mirko explique que le passage de la Lune vers le Soleil débutera à 14 h 16 et que c'est à 15 h 27 que l'éclipse sera totale. En quelque sorte, le clou de la soirée aura lieu en plein après-midi. Toute l'Estrie sera alors plongée dans l'obscurité pendant 3 minutes 26 secondes. Je dirais que le mot "total" dans l'éclipse solaire totale est scientifiquement justifié, ajoute François Gaudreau, qui n'est pas à court de superlatifs. Le Soleil disparaît totalement. Ça va être la totale! Ce sera ultra génial!

Une éclipse totale du Soleil, c'est un phénomène qui est sensoriel et émotif avant d'être un phénomène astronomique.

- François Gaudreau, enseignant de physique au Cégep de Sherbrooke

L'événement sera magique pourvu que soient respectées les consignes de sécurité, prennent soin de souligner les formateurs.

Il faut porter les lunettes de protection recommandées pour observer l'éclipse jusqu'à ce que le disque lunaire recouvre complètement le soleil. Dès lors, il est sans danger de regarder l'éclipse totale à l'œil nu. Si vous gardez les lunettes au visage pendant la totalité, vous allez faire un petit dodo, parce que les lunettes sont tellement opaques que ça va être le noir total pour vous, tient à préciser, avec humour, François Gaudreau.

Le jour de l'éclipse, le Soleil ne représente pas un danger supplémentaire. C'est juste qu'on a envie de le regarder ce jour-là. C'est ça, la différence [...] Il faut protéger nos yeux, nuance l'enseignant au Cégep de Sherbrooke.

S'il devait arriver que vous leviez la tête et que vous avez oublié de mettre vos lunettes, je ne veux pas non plus que vous ayez une panique en disant : "je n'ai pas hâte de me lever demain matin et de constater si oui ou non je suis aveugle." Clairement, ça n'arrivera pas. Il faut cumuler plusieurs secondes continues d'observation intentionnelle du Soleil pour avoir des dommages à la rétine.

- François Gaudreau, enseignant de physique au Cégep de Sherbrooke

Au bout des 3 minutes 26 secondes, il faudra remettre les lunettes pour admirer en toute sécurité le Soleil se découvrir à nouveau. À 16 h 38, tout sera terminé. Une élève de la classe, Océanne, est d'ailleurs frappée par la prédictibilité de l'événement. Je pense que ce qui m'impressionne le plus, c'est la technique qui nous permet de savoir d'avance ce qui va se passer.

Une occasion qui ne se représentera pas de sitôt

L'alignement parfait entre le Soleil et la Lune est surprenant en soi. Le sont aussi tous les phénomènes qui s'y rattachent, dont les bandes d'ombres et les perles lumineuses, qu'on appelle perles de Baily, qui émanent des deux disques lorsqu'ils sont juxtaposés. Ce sont des lumières scintillantes qu'on va pouvoir observer sur le contour de la Lune.

Les présentateurs soulignent d'autres phénomènes significatifs comme la baisse soudaine du mercure ainsi que les réactions de la faune et des animaux domestiques. Ce sera la nuit pour les animaux, précise Mirko aux élèves attentifs. Ils ne comprendront pas ce qui se passe. [...] Les oiseaux vont devenir silencieux pour ne pas attirer les prédateurs, donne-t-il en exemple.

Les oiseaux se mettent à chanter beaucoup plus fort juste avant l'éclipse, puis se taisent complètement.

- Mirko Jakovljevic, ambassadeur de l'éclipse

Le jeune formateur ne manque pas de souligner à quel point les élèves sont chanceux de pouvoir vivre un événement aussi grandiose. Une fois cette conjoncture passée, il sera seulement possible d'assister à un tel spectacle dans 181 ans, soit en 2205. Vous pouvez mettre ça sur le calendrier!, conseille François Gaudreau avec amusement.

Un phénomène qui fascine depuis la nuit des temps

À d'autres époques, où les connaissances scientifiques n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui, un phénomène inattendu comme une éclipse semait l'émoi dans la population.

Perdre le Soleil [voulait] dire perdre la capacité de faire pousser les plantes, de nourrir le bétail et les humains, indique François Gaudreau. Ça [voulait] dire la fin de la vie sur terre, d'où le sentiment de panique totale lors d'une éclipse solaire, d'autant plus qu'on n'avait pas la capacité de les prédire.

Comme le soulignent les ambassadeurs, il y a deux façons de vivre l'éclipse : se laisser surprendre par les événements du 8 avril ou se préparer adéquatement pour bien comprendre ce qui se passera dans le ciel. La deuxième option semble plaire aux jeunes qui assistent à la présentation. C'est un phénomène naturel absolument magnifique. C'est vraiment le fun de pouvoir savoir comment se préparer adéquatement, indique l'une d'entre eux, Sarah qui s'intéresse à l'astronomie.

Sa consœur, Laurie, avait hâte d'assister à la présentation. Ce n'est pas juste de s'émerveiller pour quelque chose qu'on ne connaît pas. Là, on va plus être au courant et [apprécier] vraiment toutes les phases et comprendre mieux ce qui va se passer à ce moment-là.

L'enseignant de cette classe de physique de l'École de la Ruche, Jacques Lapointe, semble heureux de recevoir cette visite d'ambassadeurs. Il constate que l'intérêt de ses élèves grandit plus la date du 8 avril approche, et estime que les formateurs sont mieux placés que lui pour éveiller l'intérêt de son groupe. C'est une opportunité très intéressante pour les élèves d'avoir un jeune de leur âge ou presque qui donne le wow de l'événement.

L'effet escompté semble déjà se produire chez les élèves qui ont assisté à la présentation. Claire s'émerveille devant ce phénomène naturel, dont l'histoire retrace les plus anciens témoignages en Irlande en 3340 av. J.-C.. De voir que des civilisations ont vécu ça avant, c'est fou de participer à quelque chose d'aussi gros! De voir que des planètes peuvent s'aligner de manière aussi précise, de constater toute la géométrie de la nature, c'est fascinant.



Une enfant de 8 ans reçoit par erreur un traitement contre la tuberculose à Iqaluit

RADIO-CANADA

Une famille d'Iqaluit est choquée d'apprendre que leur fille de huit ans a été traitée par erreur et sans leur consentement contre la tuberculose à l'école alors qu'elle n'était pas atteinte de la maladie.

Je suis triste d'avoir laissé tomber ma fille et de ne pas avoir été prévenu ni d'avoir donné mon consentement, souligne Jaffar Gebara. Ils lui ont donné des médicaments sans m'informer et ont continué à le faire dans mon dos.

Le père de famille explique que sa fille a reçu un total de cinq doses d'un traitement contre la tuberculose par un aide-soignant à l'école publique Joamie Ilinniarvik, lors d'une clinique de dépistage.

Les doses ont été administrées entre octobre et décembre.

La famille n'a toutefois pas été informée avant le mois de janvier. Jaffar Gebara indique que sa fille ne semble pas avoir eu d'effets secondaires visibles et immédiats en lien avec la médication.

Des doses prévues pour un autre enfant

Dans un courriel adressé à Jaffar Gebara et sa conjointe Nicole Etitq, qui a été obtenu par CBC News, la directrice de la Santé publique d'Iqaluit (IPH) Jenny Begin reconnaît que cinq doses de médicament prévu pour un autre enfant ont été administrées par erreur à la fille de Jaffar Gebara.

Jenny Begin indique avoir été mise au courant de la situation le 17 janvier et avoir discuté avec le médecin spécialiste en tuberculose. Selon son courriel, une enquête interne a été réalisée le lendemain avec l'école et l'équipe de santé publique, puis les parents de la fillette ont été informés.

Le jour suivant, les parents ont rencontré l'équipe de santé publique et le médecin spécialiste a posé une évaluation médicale. Durant la rencontre, Nicole Etitq indique que l'assistant n'aurait jamais vérifié la date de naissance de leur fille et l'aurait rencontré seulement une dizaine de minutes.

Une révision du processus en cours

Dans son courriel, Jenny Begin indique également faire une révision du processus d'administration de la médication contre la tuberculose, généralement traitée par la prise d'antibiotiques.

Déjà, certains changements ont été mis en place.

Dans l'immédiat, nous avons déjà revu les politiques d'identifications des patients avec tous les employés, écrit-elle en ajoutant qu'aucun enfant ne recevra de traitement contre la tuberculose sans l'accord d'un parent ou d'un tuteur présent pour confirmer son identité.

Encore une fois, nous sommes terriblement désolés que cela se soit produit et nous nous engageons à améliorer nos procédés, dit-elle.

Le ministère de l'Éducation a décliné la demande d'entrevue de CBC News qui visait à discuter avec la direction de l'école Joamie Ilinniarvik ainsi qu'avec le ministère lui-même au sujet de la situation.

Le ministère de la Santé a également décliné la demande de commentaire en indiquant qu'il en va de la confidentialité des patients. Le médecin hygiéniste en chef du Nunavut, Dr Sean Wachtel, indique qu'une révision interne du processus du territoire, en lien avec le traitement de la tuberculose, est en cours.

Nous sommes très conscients des traumatismes historiques qui entourent la tuberculose et comment elle est diagnostiquée et traitée. [...] Nous nous efforçons de faire les choses différemment, tout en reconnaissant ces traumatismes, mais en essayant aussi de traiter la maladie efficacement, dit-il.

Même si la Santé publique d'Iqaluit a promis de ne plus administrer de médicaments à l'école, Nicole Etitq croit que cela n'aurait jamais dû se produire.

Nous voulons que les politiques changent. Nous voulons que les gens soient tenus responsables. Nous n'avons été mis au courant d'aucune réparation, souligne-t-elle.

L'école est un endroit pour apprendre, l'hôpital est un endroit pour se faire soigner. Les deux ne devraient pas être mélangés, ajoute son conjoint, Jaffar Gebara.

D'après les informations de TJ Dhir



Estrie et régions

Les écoles de l'Estrie en mode veille

Par Lilia Gaulin, La Tribune

Les écoles de l'Estrie sont en mode veille en raison des prévisions météorologiques attendues jusqu'à jeudi soir en Estrie.

Une alerte de neige est en vigueur pour l'Estrie, selon Environnement Canada. De 15 à 25 centimètres de neige sont attendus dans la région de mercredi soir à jeudi soir. «L'accumulation rapide de neige pourrait rendre les déplacements difficiles dans certains endroits», indique Environnement Canada sur son site.

Les Centres de services scolaires des Hauts-Cantons, des Sommets et de la Région-de-Sherbrooke ont tous annoncé mercredi en après-midi être en mode veille.

La décision entourant la fermeture des écoles sera annoncée au plus tard à 6 h 30 jeudi matin, ont indiqué les centres de services scolaires.

Actualités locales

Un nouveau directeur au Collège Mont-Sacré-Cœur

Par Tania Di Sei, La Voix de l'Est

Un nouveau directeur général vient d'être nommé au Collège Mont-Sacré-Cœur. Frédéric Noirfalise prendra la relève le 5 août prochain afin d'assurer une transition en douceur à la suite de l'annonce du départ de Claude Lacroix.

M. Noirfalise est titulaire d'un baccalauréat en éducation physique et d'une maîtrise spécialisée dans le leadership en éducation. Il a commencé sa carrière comme enseignant en éducation physique et est rapidement devenu directeur adjoint d'écoles secondaires pour finalement devenir directeur d'établissement.

M. Noirfalise est présentement directeur à l'école primaire Knowlton Academy de la commission scolaire Eastern Townships School Board.

L'ambiance générale entourant l'école secondaire privée et le taux de rétention très élevé l'amènent au Collège Mont-Sacré-Cœur.

«C'est un milieu de vie stimulant et un milieu qui aide les enfants à leur plein potentiel. C'est une équipe-école qui trouve des façons d'innover, qui est à l'écoute et qui encadre les élèves», souligne Frédéric Noirfalise.

«Les gens se rappellent de leur parcours scolaire dans cet établissement et ça, c'est vraiment stimulant!» ajoute-t-il, précisant qu'il s'agit d'une source de motivation pour lui.

Transition

Le directeur actuel, Claude Lacroix, a œuvré au sein du Collège pendant 34 ans, dont les 20 dernières à titre de directeur général.

Il quittera pour la retraite à la fin de l'année scolaire, après avoir contribué à l'évolution de l'école pendant trois décennies.

M. Noirfalise ne sait pas encore quelles seront les premières choses qu'il accomplira lors de son entrée en poste puisque l'annonce vient tout juste d'être faite. Mais une chose est certaine : il souhaite continuer à créer des moments marquants pour la jeunesse.

Il veut également avoir une vision et un plan stratégique à mettre en place pour la rentrée et il se dit impressionné par le conseil d'administration de l'établissement.

«On savait que ce serait marquant parce que je remplace quelqu'un qui a eu un impact significatif dans l'histoire de l'école. On ne le remplace pas avec un coup de baguette magique.»

M. Noirfalise précise aussi que ce n'est pas un fardeau pour lui, mais plutôt un honneur de remplacer M. Lacroix.

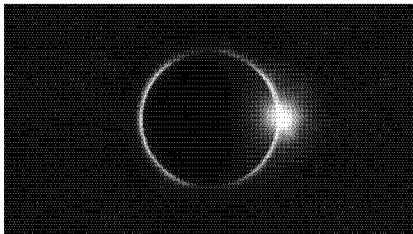
«Ce n'est pas un stress imposé de la part de la communauté ou une demande spécifique. On va continuer à offrir une école et un programme de qualité pour les jeunes de la région. Le but numéro un est de s'assurer que les jeunes vont avoir du succès.»

Pour lui, le défi en commençant son nouveau mandat sera de prendre sa place en tant que directeur général, de connaître les gens du milieu, de la communauté, les enseignants et surtout les élèves.

La transition commencera dès l'été pour assurer une passation fluide des différents dossiers, avec une entrée en poste officielle prévue pour le 5 août 2024.

Les 4200 élèves du Centre de services scolaire du Fer recevront des lunettes de protection lundi pour l'éclipse

Jean St-Pierre



L'éclipse sera visible entre 14h14 et 16h40, avec un maximum de la totalité autour de 15h25.

Le Centre de services scolaire du Fer modifie les horaires des élèves du primaire pour l'éclipse solaire de lundi. Il fournira aussi des lunettes de protection aux 4 200 élèves des écoles publiques francophones de Port-Cartier, Sept-Îles et Fermont.

Le centre et les directions d'école ont pris les décisions en fonction de la sécurité des jeunes qui devaient sortir de leurs écoles primaires en plein milieu de l'éclipse. Ils quitteront finalement l'école en début d'après-midi, de sorte que tous les élèves du primaire du territoire seront de retour à la maison avant le spectacle céleste. Au secondaire, les cours se terminent à 16h25. L'éclipse sera finie lors de la sortie des élèves.

«Profitions de ce bel événement»

Le directeur général du CSS du Fer, Richard Poirier explique que les enjeux de sécurité, de responsabilité, de transport scolaire et lié aux services de garde ont été considérés pour permettre aux jeunes de profiter de l'expérience scientifique qui nous est tous offerte.

Le personnel des écoles communique des conseils de sécurité aux élèves. Une correspondance a été envoyée à tous les parents pour expliquer la logistique du changement d'horaire lundi. « C'est un bel événement! Il faut en profiter prudemment. Nous sommes vraiment heureux d'avoir trouvé in extremis un fournisseur pour être en mesure de distribuer des lunettes à tous nos élèves », affirme Richard Poirier.

La direction du Centre de services scolaire du Fer a échangé des changements apportés avec les responsables des écoles anglophones et autochtones sur son territoire. Elle s'est aussi concertée avec les autres centres de la région. La plupart des écoles de la Côte-Nord demeurent ouvertes lundi. Certains établissements empruntent un horaire adapté pour composer avec l'éclipse solaire et la réalité du retour à la maison.

Secondaire en spectacle | Place aux finales régionales

Alain Faucher



Gracieuseté URLS de la Chaudière-Appalaches

Les finales régionales de Secondaire en spectacle dans la Chaudière-Appalaches se tiendront au cours des deux prochaines semaines.

L'école secondaire Pamphile-le-May de Sainte-Croix fera place à la jeunesse artistique les 4 et 5 avril alors que la Polyvalente Saint-Georges accueillera les finales du 10 et 11 avril. Les Polyvalentes de Black Lake, Disraeli et Thetford Mines seront représentées à Sainte-Croix ce vendredi 5 avril. Des élèves qui ont pu profiter des dons d'instruments et d'équipements effectués par Arsenal Media.

Cette année, 24 écoles secondaires de Chaudière-Appalaches ont pris part au programme. Outre les jeunes artistes, Secondaire en spectacle soutient d'autres participants qui pourront prendre part aux événements en tant qu'animateurs, techniciens, journalistes, organisateurs ou maître de cérémonie.

Au total, plus de 150 élèves participeront aux finales régionales. Ils tenteront d'obtenir leur laissez-passer pour le Rendez-vous Panquébécois de Secondaire en spectacle qui aura lieu pour la première fois dans la région, à Thetford Mines du 31 mai au 2 juin.

Trois lieux pour rencontrer les équipes du CSS de la Vallée-des-Tisserands ce 17 avril



Archives Néomédia

Par Marie-Claude Pilon, Journaliste

Le Centre de services scolaire de la Vallée-des-Tisserands tiendra prochainement une soirée « Apporte ton CV au CSSVT » : une activité de recrutement et d'information au sujet des carrières accessibles dans ses différents milieux administratifs et scolaires. L'activité aura lieu simultanément dans des établissements situés à Beauharnois, à Ormstown et à Salaberry-de-Valleyfield, le mercredi 17 avril de 16 h 30 à 18 h 30.

Les personnes à la recherche de nouveaux défis ou en quête d'un nouvel emploi pourront donc se présenter au centre administratif du CSSVT (630, rue Ellice à Beauharnois), à l'école Notre-Dame-du-Rosaire (8, rue Bridge à Ormstown) ou à l'édifice de la Pointe-du-Lac du Centre de formation professionnelle du Suroît (445, rue Jacques-Cartier à Salaberry-de-Valleyfield) afin de faire connaissance avec l'offre du centre de services scolaire.

Sur place, les visiteurs pourront ainsi discuter avec différents membres de l'équipe des Services des ressources humaines dans un cadre convivial et informel, puis se renseigner sur la nature des postes disponibles et plus particulièrement, sur l'environnement professionnel proposé par notre organisation en pleine croissance.

« Nos équipes ont vraiment très hâte de rencontrer les candidates et candidats dans leur milieu de proximité ou dans leur ville d'appartenance. Ces rencontres nous permettront de faire découvrir les valeurs humaines et de collaboration de notre organisation scolaire, mais aussi de faire connaître la grande variété d'emplois disponibles dans notre région », précise Suzie Vrandeick, directrice générale du centre de services scolaire.

Une vallée de possibilités!

Information moins connue, les centres de services scolaires offrent la possibilité de s'épanouir dans des emplois autres que l'enseignement, notamment dans des secteurs spécialisés comme la comptabilité,

l'informatique, l'éducation spécialisée, les services de garde, la cybersécurité, l'ingénierie, l'orthophonie et la psychologie, pour ne nommer que ceux-là.

Ainsi, annuellement, le CSSVT cherche à pourvoir des postes destinés aux gestionnaires, au personnel professionnel, de soutien administratif et de soutien manuel, aux enseignant(e)s et stagiaires en éducation, aux surveillant(e)s d'élèves et au personnel offrant des services d'accompagnement et de soutien spécialisés.

« Nous offrons des postes à temps plein et à temps partiel, des remplacements et des contrats ponctuels. C'est impressionnant d'avoir autant de choix disponibles à moins de 45 minutes au sud-ouest de Montréal, dans les MRC de Beauharnois-Salaberry et du Haut-Saint-Laurent, sans parler des avantages sociaux qu'offre un emploi dans le milieu de l'éducation au Québec », ajoute Myriam Hébert, directrice des Services des ressources humaines du centre de services scolaire.

Parlant des avantages sociaux disponibles lorsque l'on rejoint l'organisation, notons l'accès à des assurances collectives et au régime de retraite, quatre semaines de vacances un an après l'embauche pour la majorité des emplois à temps plein, des vacances pendant la période des fêtes en plus d'une dizaine de jours fériés dans l'année et des possibilités de télétravail pour le personnel du centre administratif.

Entrevue sur place

Même si cette rencontre se déroule dans un cadre informel, les équipes des Services des ressources humaines recevront les personnes qui auront leur curriculum vitae en main pour une courte entrevue de présélection afin d'évaluer les attentes de chacun et les besoins de l'organisation.

« Notre région s'agrandit, nos offres et nos services éducatifs aussi. Le CSSVT, ce n'est pas juste un milieu de travail, c'est un espace de vie où on se développe et on s'épanouit en tant qu'individu. Venez découvrir votre vallée de possibilités », conclut François Robichaud, directeur général adjoint à la réussite au CSSVT.

Pour en savoir davantage sur notre milieu et ses opportunités, consultez l'ensemble des offres au www.cssvt.gouv.qc.ca/offres-emploi.

Communiqué (s)



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE KAMOURASKA-RIVIÈRE-DU-LOUP **L'entrepreneuriat scolaire à son meilleur avec le retour du Défi OSEntreprendre**

4 avril 2024

Près de 1 700 élèves et une centaine d'enseignantes, d'enseignants et de membres du personnel ont contribué à ce que près de 60 projets entrepreneuriaux soient soumis au Défi OSEntreprendre cette année, sur le territoire du Centre de services scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup.

Les projets, tous aussi variés les uns que les autres, se démarquent par leur originalité et leur rayonnement au-delà de la classe. Les élèves ont travaillé d'arrache-pied pour mener à bien leurs projets, peu importe leur âge. Tous se sont accomplis de différentes façons et ont développé leurs aptitudes à entreprendre.

Faisant suite au processus de sélection du jury, 20 classes ont appris que leurs projets étaient finalistes dans le but de remporter l'honneur des titres de lauréats locaux ou de récipiendaires d'une mention spéciale.

Les finalistes

Primaire - Adaptation scolaire : « Les petits élèves aux chandelles » (Laurie Dionne) de l'École Monseigneur-Boucher de Saint-Pascal.

Adaptation scolaire - Secondaire et Éducation des adultes : « Les tutoriels vidéos de la Fabrique ESCB » (Cynthia Bernier) de l'École secondaire Chanoine-Beaudet de Saint-Pascal

Préscolaire : « Les gestes bienveillants » (Sabrina Caron) de l'École internationale St-François-Xavier de Rivière-du-Loup, « Un don du cœur pour la St-Valentin » (Sandra Fraser) de l'École internationale St-François-Xavier de Rivière-du-Loup et « Les ninjas de la joie » (Caroline Rivard) de l'École Sainte-Hélène.

Primaire 1^{er} cycle : « En avant POTS Festif » (Sophie Thériault) de l'École des Vieux-Moulins de Saint-Hubert, « D'où venez-vous? » (Caroline Dubé) de l'École internationale St-François-Xavier de Rivière-du-Loup et « Simple comme bonjour! » (Caroline Dubé) de l'École internationale St-François-Xavier de Rivière-du-Loup.

Primaire 2^e cycle : « L'Écolothèque » (Émélie Beaulieu) de l'École Lanouette de Saint-Antonin, « Salon du livre » (Johanie Boucher) de l'École Lanouette de Saint-Antonin et « La semaine rose » (Stéphanie Léveillé) de l'École Sainte-Hélène.

Primaire 3^e cycle : « La Lafontaine en chansons » (Katya Ouellet) de l'École Joly de Rivière-du-Loup, « Réutiliser, c'est bien joué! » (Josiane Bérubé) de l'École internationale St-François-Xavier de Rivière-du-Loup et « Les cuisiniers écolos » (Édith Soucy) de l'École Notre-Dame de Mont-Carmel.

Secondaire 1^{er} cycle : « Vivre la diversité culturelle » (Valérie Bélanger) de l'École secondaire de Rivière-du-Loup, « J'em"boite" le pas à Chanoine! » (Mélanie Lévesque) de l'École secondaire Chanoine-Beaudet de Saint-Pascal et « Le garage est ouvert » (Noémie Lévesque) de l'École polyvalente La Pocatière.

Secondaire 2^e cycle : « Un don de sang : partager sa santé » (Valérie Bélanger) de l'École secondaire de Rivière-du-Loup, « Événement Coup de cœur pour ma région » (Patrick Molière) de l'École secondaire Chanoine-Beaudet de Saint-Pascal et « Planches à découper » (Noémie Lévesque) de l'École polyvalente La Pocatière.

Partenariat

Mentionnons que les 10 lauréats locaux remporteront un trophée Premier Tech, entreprise située à Rivière-du-Loup et partenaire de longue date.

« Nous sommes fiers de soutenir les initiatives régionales et d'encourager la relève. L'esprit entrepreneurial se cultive dès le plus jeune âge, et cette reconnaissance aide à instaurer une dynamique où chaque succès en inspire de nouveaux », souligne monsieur Bernard Bélanger, Président du Conseil d'administration de Premier Tech.

Au courant des prochains jours, les lauréates et lauréats locaux recevront la visite d'une équipe du centre de services scolaire directement à leur école pour la remise de leur bourse, leur trophée, leur bannière et leur certificat de reconnaissance. Les récipiendaires bénéficieront également d'une belle visibilité sur nos réseaux par la suite. Il est à noter que tous les finalistes et les récipiendaires d'une mention spéciale recevront un certificat et une bourse.

« Le Défi OSEntreprendre permet de mettre en lumière la passion, l'enthousiasme et la motivation de nos élèves! Pour certains, on va allumer des étincelles et créer des rêves entrepreneuriaux, sans oublier nos enseignants pour qui ce défi est une approche pédagogique innovante », d'ajouter madame Karolane Dionne, coordonnatrice par intérim des Services éducatifs jeunes au centre de services scolaire.

Rappelons que le Défi OSEntreprendre est un grand mouvement québécois qui fait rayonner annuellement des milliers d'initiatives entrepreneuriales de jeunes du primaire jusqu'à l'université entre autres, avec son volet scolaire. OSEntreprendre a pour mission d'inspirer le désir d'entreprendre pour contribuer à bâtir un Québec fier, innovant, engagé et prospère.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup

464, rue Lafontaine

Rivière-du-Loup Québec

Canada G5R 3Z5

 www.cskamloup.qc.ca



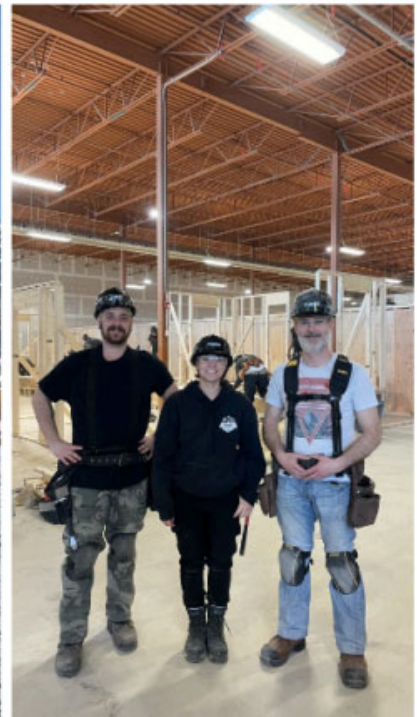
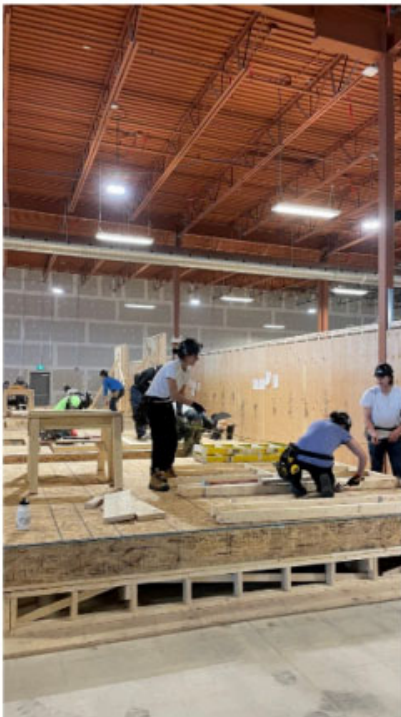
CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE LAVAL

Une initiative de l'Offensive de formation en construction possible grâce à la collaboration et à l'innovation des équipes du CSS de Laval et de ses partenaires

4 avril 2024

Le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) a annoncé en octobre 2023 une offensive de formation en construction visant à former plus de 4000 personnes additionnelles pour qu'elles occupent des métiers en forte demande sur les chantiers d'ici l'été 2024. Pour le Centre de services scolaire (CSS) de Laval, la mise en place de cette opération fut un défi de taille notamment au regard du recrutement de personnel enseignant, de la recherche de lieux et de locaux adaptés ainsi que de l'approvisionnement en matériaux. C'est d'ailleurs quatre formations de courte durée qui ont été mises sur pied grâce à l'engagement et à l'expertise des équipes sur le terrain, soit Charpenterie-Menuiserie, Conduite d'engins de chantier, Réfrigération et Ferblanterie.

Le dévouement des équipes et des partenaires impliqués qui ont travaillé de concert pour faire vivre ces programmes et les offrir en un temps record aux élèves, mais surtout, répondre aux besoins de la région en matière de main-d'œuvre ne peut passer sous silence.



Un travail d'équipe exemplaire

« C'est dans un élan de collaboration de tous les services de notre organisation et de l'implication de nos partenaires que cette initiative a vu le jour à Laval. C'est d'ailleurs en concentrant tous nos efforts sur cet objectif commun que nous avons contribué à l'Offensive de formation en construction dans notre région. En tant que directeur général du Centre de services scolaire de Laval, je trouve remarquable de pouvoir assister à la mise en œuvre d'une aussi grande et importante opération au bénéfice de nos élèves, mais également pour la société de demain. », déclare le directeur général du CSS de Laval, Yves Michel Volcy.

Les équipes des centres de formation professionnelle ont fait preuve d'adaptabilité dans les derniers mois afin de déployer des programmes de formation accélérée respectant les plus hauts standards. « Dans une optique d'amélioration continue, nous savons que de travailler de pair avec les différents services du CSS de Laval et nos partenaires traduit la force de notre organisation, mais plus précisément de notre vision pour les années à venir. », explique le directeur du Centre de formation le Chantier, Éric Cousineau.

Le Service des ressources matérielles du CSS de Laval s'est également impliqué dans ce processus afin de déterminer l'emplacement et les ressources permettant d'offrir les notions théoriques et le volet pratique des différentes formations. Les membres de l'équipe ont également fait preuve d'innovation quant aux ressources financières, à l'approvisionnement des matériaux et à l'équipement permettant d'adapter les programmes d'études aux besoins régionaux plus spécifiques. Plusieurs autres services du CSS de Laval ont également contribué à faire de ce projet une réussite.

Des partenariats essentiels

Une aussi grande opération ne peut qu'être gage de réussite lorsque des partenaires de choix s'unissent. Tous les acteurs impliqués dans cette démarche ont su prendre le rôle et les responsabilités qui leur étaient décernées avec brio afin d'offrir des carrières stimulantes aux élèves, qui pourront construire le Québec actuel et celui des prochaines générations. À Laval, la formation Conduite d'engins de chantier, n'étant pas offerte au préalable, représentait un défi de taille. Non seulement parce qu'il fallait élaborer le contenu des cours, mais aussi parce qu'il fallait trouver un lieu adapté pour permettre l'enseignement pratique de la conduite d'engins de chantier. C'est dans cet esprit que le Groupe Montoni et le Fonds immobilier de solidarité FTQ ont proposé au CSS de Laval de lui rendre disponible un terrain pour la tenue d'exercices pratiques pour la formation des élèves. « Lorsqu'un nouveau partenariat voit le jour aussi rapidement, les ingrédients clés sont l'écoute, la synergie et la collaboration. Ce fut un privilège de pouvoir accueillir les élèves de l'attestation d'études professionnelles en Conduite d'engins de chantier de l'École Polymécanique de Laval, mais surtout de leur offrir un lieu d'apprentissage sécuritaire, conforme et adapté à leurs besoins. », exprime Dario Montoni, président du Groupe Montoni.

Rappelons que l'Offensive de formation en construction est une initiative du gouvernement du Québec, qui vise à rémunérer des élèves durant leur parcours de formation pour favoriser l'arrivée de travailleurs qualifiés sur les chantiers de construction.

Des retombées positives

Depuis janvier 2024, les élèves cheminent dans leurs parcours de formation. Dès la saison estivale, ils pourront y poursuivre leur progression et atteindre de nouveaux objectifs de carrière. C'est en discutant avec Joey, Rubi et Jonathan, élèves du programme de Charpenterie-Menuiserie, que l'on observe leur détermination et leur volonté à obtenir leur attestation, mais surtout leur motivation à s'offrir une nouvelle expérience professionnelle.

En somme, l'Offensive de formation en construction annoncée par le MEQ, reflète un sentiment de fierté pour les équipes du CSS de Laval qui ont qualifié, malgré les défis, cette expérience de gratifiante et d'enrichissante. L'entraide et la compréhension entre les parties prenantes ont été à la base de cette réussite et le seront pour celles à venir.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de Laval

955, boul. Saint-Martin Ouest

Laval Québec

Canada H7S 1M5

🌐 www.cslaval.qc.ca



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES CHIC-CHOCS

L'école C.-E.-Pouliot de Gaspé sera l'hôte du championnat provincial de volleyball juvénile division 3

4 avril 2024

C'est du 12 au 14 avril prochains que l'école C.-E.-Pouliot de Gaspé accueillera 32 équipes de partout en province à l'occasion du championnat provincial scolaire de volleyball juvénile. Les meilleures équipes juvéniles (5e secondaire) masculines et féminines de chacune des régions du Québec s'affronteront durant la fin de semaine.

Au total, 96 parties seront disputées à l'école C.-E.-Pouliot ainsi qu'au Pavillon des sports Marcel-Bujold du Cégep de la Gaspésie et des Îles. Les matchs débiteront le samedi matin dès 8 heures et se poursuivront jusqu'au dimanche à 16 h 10.

Il est à noter que l'équipe juvénile féminine de l'école C.-E.-Pouliot participera à l'événement.

« Le comité organisateur a travaillé très fort à la mise sur pied de cet événement d'envergure. La compétition sera féroce, mais des amitiés seront créées et nous sommes confiants que cette fin de semaine restera gravée dans la mémoire des jeunes très longtemps. », mentionne monsieur Jérémie Hamel, coordonnateur du championnat et technicien en loisirs à l'école C.-E.-Pouliot.

Les amateurs sont invités à venir encourager les équipes tout au long de la fin de semaine. Le coût est de 3 \$ pour les étudiants et 5 \$ pour les adultes.

Mentionnons également que lors de cette même fin de semaine, l'équipe féminine benjamin D3 de l'école C.-E.-Pouliot participera au championnat régional qui aura lieu à Amqui.

Pour plus d'information




Centre de services scolaire des Chic-Chocs

102, rue Jacques-Cartier

Gaspé Québec

Canada G4X 2S9

 www.cschic-chocs.qc.ca/



Centre de services scolaire
des Rives-du-Saguenay

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES RIVES-DU-SAGUENAY
L'éducation à l'alimentation durable au service de la pédagogie

4 avril 2024

Au Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay, nous mettons en place des pratiques pédagogiques innovantes et stimulantes. C'est pourquoi nous avons décidé d'intégrer graduellement l'éducation à l'alimentation durable pour soutenir la réussite éducative des élèves. D'ailleurs, notre leadership alimentaire s'inscrit dans notre Plan d'engagement vers la réussite 2023-2027 en matière de développement durable et de persévérance scolaire. L'intégration de l'agroalimentaire dans les classes vise aussi le développement de saines habitudes de vie, l'achat de produits locaux et l'établissement de partenariats avec la communauté.

UN CONTEXTE AUTHENTIQUE D'APPRENTISSAGE

L'éducation à l'alimentation durable offre des opportunités d'apprentissage au même titre que les cahiers d'activités traditionnels. L'alimentation devient donc le moyen pour travailler et intégrer des contenus disciplinaires tels que les mathématiques, les sciences, le français ou même l'anglais en plus de développer de nouvelles compétences liées aux habiletés sociales, aux habitudes alimentaires saines ou à la citoyenneté responsable.

[Lire le communiqué complet](#)

Pour plus d'information



Centre de services scolaire
des Rives-du-Saguenay

Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay

36, rue Jacques-Cartier Est

Saguenay Québec

Canada G7H 1W2

 www.csrsguenay.qc.ca

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES SAMARES
Une sortie pour élèves des Premières Nations et Inuit

4 avril 2024



Le mardi 6 février 2024, se tenait pour une deuxième année consécutive, une activité spéciale pour les élèves des Premières Nations et Inuit du secondaire : patinage et partie de hockey à la patinoire Bleu-Blanc-Bouge de Joliette.

Cette sortie a été organisée par Stéphanie Carbonneau, agente de liaison des Premières Nations et Inuit du CSS des Samares en partenariat avec le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière et la fondation des Canadiens pour l'Enfance. Les jeunes ont d'ailleurs reçu à l'occasion des prix de présence et de participation par la fondation.

C'est afin d'encourager leur persévérance scolaire et pour les motiver à bouger et à adopter de saines habitudes de vie que ces élèves ont été invités à enfiler leurs patins.

Enfin, les parents pouvaient y assister dans un but d'enrichir le lien écoles-familles.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire des Samares

4671, rue Principale

Saint-Félix-de-Valois Québec

Canada J0K 2M0

 csssamares.gouv.qc.ca/

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES SOMMETS

Plus de 1,3 M\$ investis dans la formation professionnelle en soudage-montage

4 avril 2024



Le député André Bachand était de passage au Centre de formation professionnelle Expé le 15 mars dernier pour faire l'annonce d'un investissement de plus de 1,3 M\$ pour la formation de travailleurs et travailleuses dans notre région.

La formation en soudage-montage mène à l'obtention d'un diplôme d'études professionnelles (DEP). Elle est offerte sous forme d'alternance travail-études où les participant(e)s reçoivent une aide financière.

Cette initiative permet aux entreprises de répondre à un besoin concret de main-d'œuvre et aux personnes intéressées de bénéficier d'une formation tout en étant actives sur le marché du travail.

C'est le fruit d'une étroite collaboration entre les entreprises de la région, le Comité sectoriel de la main-d'œuvre dans la fabrication métallique industrielle et le Centre de formation professionnelle Expé.

La formation, offerte au Centre Expé - Point de service de Windsor, se déroulera jusqu'à l'automne 2026.

Sur la photo, dans l'ordre habituel :

- *Serge Dion, directeur général adjoint et directeur du Service des ressources éducatives et du transport scolaire au CSSDS*
- *Julie-Anne Boudreault, directrice du marché du travail et des services spécialisés chez Services Québec*
- *Yves Foster, gestionnaire des projets de formation et de développement des compétences au Comité Perform*
- *Sylvie Bureau, mairesse de Windsor*
- *André Bachand, député du comté de Richmond-Arthabaska*
- *Hugues Gendron, directeur du Centre de formation professionnelle Expé*

Pour plus d'information




Centre de services scolaire des Sommets

449, rue Percy

Magog Québec

Canada J1X 1B5

 www.csdessommets.qc.ca

LE COLLOQUE DOUANCE DU - CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE MARGUERITE-BOURGEOYS - OUVERT AU PERSONNEL DU RÉSEAU DE L'ÉDUCATION ET AUX PARENTS

NOUVELLES FOURNIES PAR

Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeois →

Avr 04, 2024, 05:30 ET

MONTRÉAL, le 4 avril 2024 /CNW/ - Le Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeois (CSSMB) est fier d'annoncer la troisième édition de son colloque Douance, un événement présenté en ligne le 26 avril prochain.

DÉVELOPPER LE PLEIN POTENTIEL DES ÉLÈVES DOUÉS

Le colloque Douance réunit une soixantaine de conférencières et conférenciers. Quarante ateliers traitant de sujets aussi variés que l'accélération scolaire, l'intégration des élèves doués en classe ordinaire, la lutte contre l'ennui et la promotion du plein potentiel y seront présentés.

« *Qu'ils soient inscrits à un programme de douance ou intégrés en classe ordinaire, nous avons le devoir de répondre aux besoins de ces élèves afin qu'ils puissent développer leur plein potentiel* », souligne Geneviève Cardinal, directrice adjointe au Service des ressources éducatives du CSSMB.

Cet événement s'adresse au personnel du réseau de l'éducation, notamment aux directions, enseignantes, enseignants, psychoéducatrices, psychoéducateurs, psychologues, de même qu'aux autres professionnelles et professionnels œuvrant dans les écoles. La grande communauté éducative est invitée à s'inscrire aux ateliers de sensibilisation. Les personnes qui connaissent bien le sujet peuvent approfondir leurs connaissances en participant aux ateliers avancés.

INVITATION AUX PARENTS

Une nouveauté cette année : le colloque est également ouvert aux parents. « *Ils sont au centre du développement de leur enfant. Nous souhaitons les outiller en les sensibilisant à cette réalité qui peut s'avérer déconcertante* », ajoute Mme Cardinal.

Ce colloque offre une occasion unique d'améliorer l'accompagnement des élèves doués, tout en contribuant à leur développement et à l'éducation inclusive.

Programmation et inscription

À PROPOS DU CSSMB

Le Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys est le deuxième plus grand centre de services scolaire au Québec avec 12 000 membres du personnel dédiés à la réussite de 69 100 élèves issus de plus de 150 pays et répartis dans 103 établissements sur l'île de Montréal. Référence en éducation, le CSSMB est un chef de file en diplomation et en qualification, avec un taux de 90,9 %.

SOURCE Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys

Renseignements: Bureau des communications, medias@cssmb.gouv.qc.ca



LES SOIRÉES « APORTE TON CV AU CSSVT »
Trois lieux pour rencontrer nos équipes le 17 avril

4 avril 2024

Le Centre de services scolaire de la Vallée-des-Tisserands tiendra prochainement une soirée « Apporte ton CV au CSSVT » : une activité de recrutement et d'information au sujet des carrières accessibles dans ses différents milieux administratifs et scolaires. L'activité aura lieu simultanément dans des établissements situés à Beauharnois, à Ormstown et à Salaberry-de-Valleyfield, le mercredi 17 avril de 16 h 30 à 18 h 30.

Les personnes à la recherche de nouveaux défis ou en quête d'un nouvel emploi pourront donc se présenter au centre administratif du CSSVT (630, rue Ellice à Beauharnois), à l'école Notre-Dame-du-Rosaire (8, rue Bridge à Ormstown) ou à l'édifice de la Pointe-du-Lac du Centre de formation professionnelle du Suroît (445, rue Jacques-Cartier à Salaberry-de-Valleyfield) afin de faire connaissance avec l'offre du centre de services scolaire.

Sur place, les visiteurs pourront ainsi discuter avec différents membres de l'équipe des Services des ressources humaines dans un cadre convivial et informel, puis se renseigner sur la nature des postes disponibles et plus particulièrement, sur l'environnement professionnel proposé par notre organisation en pleine croissance.

[Lire le communiqué complet](#)

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de la Vallée-des-Tisserands

630, rue Ellice
Beauharnois Québec
Canada J6N 3S1
cssvt.gouv.qc.ca/



SOMMET JEUNESSE 2024

Simulation de l'ONU et de l'Assemblée nationale du Québec - Les jeunes prennent la parole

4 avril 2024

Grâce au soutien du Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSSMB) et de Vision Diversité, en partenariat avec Bibliothèque et archives nationales du Québec (BANQ) et l'Université du Québec à Montréal (UQAM), plus de 80 jeunes de 4e et 5e secondaire provenant des écoles du CSSMB se retrouveront, le 5 avril, pour une journée de travaux autour du thème L'heure est à l'action !

Regroupés en délégations pour une simulation de l'ONU ou de l'Assemblée nationale du Québec, ces jeunes joueront les rôles de chefs d'État ou de députés alors qu'ils se pencheront sur les défis des énergies renouvelables (ONU) et de la crise du logement (Assemblée nationale du Québec).

« Nos élèves sont animés par une fougue inspirante ! Déterminés et passionnés, ces jeunes ont de belles idées qui méritent d'être entendues. Nous sommes fiers d'encourager les élèves à s'impliquer au sein de nos établissements » mentionne Alain Lavoie, directeur général adjoint et responsable de la Table unifiée des élèves au CSSMB.

Cette journée sera le couronnement de plusieurs semaines de recherche et de travail sur ces sujets d'actualité. Ces jeunes sont prêts à proposer des solutions sous forme de projets présentés et discutés avec toute la rigueur et les exigences des institutions qu'ils représenteront.

Les médias de même que les représentants des milieux scolaires sont invités, entre 14 h et 17 h, à découvrir les projets proposés et à participer à la clôture du Sommet jeunesse 2024 qui se tiendra à l'auditorium de la Grande Bibliothèque

Pour plus d'information



Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys

1100, boul. de la Côte-Vertu

Montréal Québec

Canada H4L 4V1

www.cssmb.gouv.qc.ca/

Transport scolaire - Grève prochaine chez Autobus Idéal

NOUVELLES FOURNIES PAR

CSN →

Avr 03, 2024, 18:15 ET

MONTRÉAL, le 3 avril 2024 /CNW/ - Aujourd'hui, le Syndicat des travailleuses et travailleurs des Autobus Idéal-CSN a envoyé un avis de grève au ministère du Travail dans le but de l'exercer du 16 au 29 avril prochains. Le 11 mars dernier, le syndicat a adopté un mandat de moyens de pression pouvant aller jusqu'à la grève, assorti d'une banque de 14 jours de grève à exercer au moment jugé opportun.

À propos

Les 165 membres du STTAI-CSN sont sans contrat de travail depuis le 30 juin 2023. La FEESP-CSN compte plus de 425 syndicats affiliés représentant 65 000 membres œuvrant dans le domaine des services publics et parapublics. Le Conseil central du Montréal métropolitain-CSN rassemble tous les membres de la CSN de la région du Montréal métropolitain, de Laval, du Nunavik et d'Eeyou Istchee Baie-James.

Fondée en 1921, la CSN est une organisation syndicale qui œuvre pour une société solidaire, démocratique, juste, équitable et durable. À ce titre, elle s'engage dans plusieurs débats qui intéressent la société québécoise. Elle regroupe plus de 330 000 travailleuses et travailleurs réunis sur une base sectorielle ou professionnelle dans huit fédérations, ainsi que sur une base régionale dans 13 conseils centraux, principalement sur le territoire du Québec.

SOURCE CSN

Renseignements: Martin Petit, Service des communications de la CSN, 514 894-1326,
martin.petit@csn.qc.ca



Un nouveau volet Étudiant au Défi OSEntreprendre!

NOUVELLES FOURNIES PAR

OSEntreprendre →

Avr 03, 2024, 08:01 ET

QUÉBEC, le 3 avril 2024 /CNW/ - Le ministère de l'Enseignement supérieur et OSEntreprendre établissent un partenariat pour mettre en place le **volet Étudiant** du Défi OSEntreprendre, spécifiquement dédié aux étudiants du collégial et de l'université qui réalisent des initiatives entrepreneuriales dans leur établissement. Ce nouveau volet permettra d'offrir **une expérience de participation bonifiée** à la clientèle postsecondaire, en plus d'intensifier l'accompagnement des acteurs clés qui soutiennent ces jeunes.

Des bonifications dès cette année

Dévoilés en mai 2024, les 10 finalistes nationaux Collégial et Universitaire auront la chance de vivre une entrevue devant un jury, de présenter leur projet dans une capsule vidéo, de participer à une activité de codéveloppement dans le cadre du Gala des Grands Prix Desjardins du Défi OSEntreprendre et peut-être même de remporter l'un des prix nationaux de 2000 \$ et de 5000 \$!

À partir de l'automne 2024, s'ajouteront au volet Étudiant une campagne de rayonnement ciblée, un formulaire d'inscription et des critères de sélection distincts, en plus des entrevues par jury à l'échelon régional.

Des retombées sur la réussite et la rétention des étudiants

«Ça faisait longtemps qu'on souhaitait offrir un volet spécifique aux étudiants! Par la bonification de l'expérience des jeunes et le rayonnement de ce qui se fait d'extraordinaire partout au Québec, le volet Étudiant encouragera l'expérimentation entrepreneuriale, une approche qui contribue à la culture entrepreneuriale, à la persévérance et la réussite académique, à la satisfaction personnelle en plus de l'orientation professionnelle», a souligné M^{me} Manon Théberge, présidente-directrice générale d'OSEntreprendre.

«En soutenant la création de ce nouveau volet Étudiant, nous souhaitons faire rayonner l'esprit d'entreprendre en enseignement supérieur. Nombreux sont les étudiants qui sont créatifs et ont une foule d'idées originales et innovantes, et nous nous devons de les encourager. Le Défi OSEntreprendre, en rendant visibles les initiatives entrepreneuriales étudiantes, contribue à la persévérance et à la réussite des étudiants», a affirmé M^{me} Pascale Déry, ministre de l'Enseignement supérieur.

À propos du Défi OSEntreprendre

OSEntreprendre a pour mission d'inspirer le désir d'entreprendre pour contribuer à bâtir un Québec fier, innovant, engagé et prospère. Sa principale activité, le Défi OSEntreprendre, est un grand mouvement québécois qui fait rayonner les initiatives entrepreneuriales de plus de 57 000 personnes annuellement : des jeunes du préscolaire jusqu'à l'université et d'entrepreneurs.

Cette initiative d'envergure, déployée en collaboration avec une quarantaine d'**alliés stratégiques**, est soutenue par des partenaires engagés : le gouvernement du Québec, Desjardins, Québecor, Vidéotron Affaires, Les Éditions CEC, l'Ordre des CPA du Québec, la Caisse d'économie solidaire, la Fondation pour l'éducation à la coopération et à la mutualité, Hydro-Québec et Spektrum.

SOURCE OSEntreprendre

Renseignements: Source : Daphné Asselin · daphne.asselin@osentreprendre.quebec · 418 644-4255, poste 2173